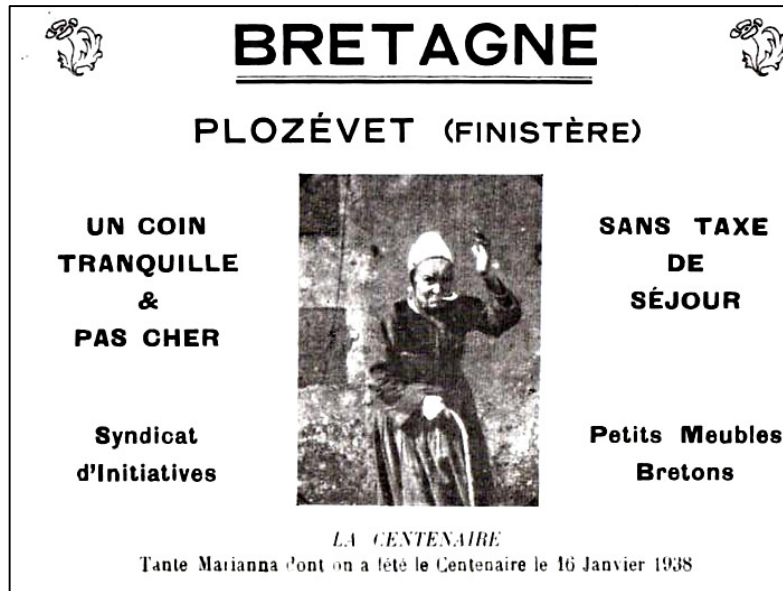


Le dimanche 16 janvier à 10 heures, devant une foule considérable, le recteur CRENN et son vicaire l'abbé MINGANT, célébrèrent la grand-messe en son honneur. Plus tard, le maire, Albert LE BAIL, alla lui présenter ses vœux.

Elle avait disait-on, un caractère bien trempé, et à 100 ans, elle fumait la pipe, ce qui lui valut d'apparaître dans le premier dépliant touristique édité à Plozévet, en 1938.



Elle passait presque tout son temps au coin de l'âtre, fumant la pipe et préparant elle-même ses repas. Hélas, ce **21 décembre 1938**, le rigoureux hiver lui fut fatal et l'un de ses neveux la trouva morte d'une congestion devant sa cheminée.

Précision à apporter au N° 4 (le bazar)

Le mari de Germaine, (sœur de Zizi) qu'elle avait épousé en 1934 se prénomait Roger Lucien.



mai 2013
septembre 2013, N° 6 : Ce 9 décembre 1911.....
Nous écrire : plozevet.hp@free.fr
IPNS

Histoire et Patrimoine raconté : Autrefois à Plozévet N°5

LES FUMEUSES DE PLOZÉVET



Les fumeuses de Plozévet : Œuvre de QUILLIVIC

Madame Marie Jeanne BOURDON, de Pors Poulhan, a gardé le souvenir de son arrière-grand-mère **Urbane BOURDON**, épouse de Jean Pierre LE DEM. Urbane était parfois appelée Jeanne (confusion avec sa sœur?) Comme d'autres femmes vers **1900**, Urbane fumait la pipe, une vieille pipe blanchâtre dont il manquait presque la moitié ! Georges LE BAIL venait fréquemment à Pors Poulhan pour relever les casiers de crabes et de homards. Il était souvent accompagné d'amis, parmi lesquels le jeune sculpteur René QUILLIVIC, qu'il avait aidé à entrer aux Beaux Arts et dont il continuait à soutenir le travail.



L'artiste observait les fumeuses assises sur un rocher, et c'est ainsi qu'en 1906-1907 il réalisa le plâtre qu'il exposa en 1907 aux "Artistes français". Il y obtint une mention honorable. L'année suivante, un bronze "Les Brodeuses de Pont L'Abbé" et un plâtre "Les Binious" y furent remarqués. La carrière de **René QUILLIVIC** venait de commencer.

"**Grand-mère fume au musée**" disait Georges LE BAIL aux enfants de Marguerite GUICHAOUA dite "*Chaouen*", belle fille d'Urbane. Lors de la réouverture du musée des Beaux Arts à Quimper, le quotidien *Ouest-France* évoqua le plâtre qui avait, un temps, trôné non loin de l'entrée. Des statuettes en céramique ont été réalisées à partir de ce plâtre.

"**Les fumeuses de Plozévet**" sont encore visibles au Musée départemental Breton, à Quimper.

La Bigoudène à la pipe est donc très probablement **Urbane BOURDON**.

La personne assise à sa droite serait, peut-être, une dame **PIRON**. Les anciens disaient que ses lèvres charnues ressemblaient à celles des "gwrac'hed" (vieilles : poissons de nos côtes)



On appelait Urbane BOURDON (1840-1933) "**la centenaire**" et les enfants des années 1920-1930 se souvenaient d'être allés lui ramasser des bouses de

vaches bien sèches, pour faire du feu !

Sa mère, Marie LE MOAL, de Lesplozévet, veuve BOURDON était recensée en 1881 à Poulhazan (forme ancienne de Poulhan), où elle vivait seule. Elle est décédée en 1904, à 90 ans.

Une centenaire fumant la pipe

Marie Anne GENTRIC (1838-1938)

D'après des articles de presse : le Citoyen, le Finistère et Ouest Eclair

Marie Anne GENTRIC naquit le 17 janvier 1838 à Merros-Creis, où son père Sébastien et sa mère Marie JULIEN étaient cultivateurs.

Marie Anne était une nièce de Pierre JULIEN qui fut maire de Plozévet pendant 16 ans.

Elle était aussi arrière-petite fille de Henry GENTRIC, l'un des premiers maires de la commune, juste après la Révolution.

En 1855, elle épousa **Yves LE GUELLEC**, un petit-fils de Charles LE GUELLEC, lui aussi premier magistrat de la commune de 1800 à 1821.

Au début de son mariage Marie Anne a vécu avec sa belle-famille au Brenn, puis à Keréniel.

En 1881, veuve depuis 1878, elle est recensée à Kerguélen, où elle est allée s'établir avec une fillette parente et homonyme, Marie Anne GENTRIC, âgée de 11 ans.

On l'appelait

Mor Marianna Stang (Tante Marianne du Stang*)
ou **Mor Marianna Turia-moc'h**.

*Marie Anne habitait ar Stang (Stang Kerguélen), lieu couramment appelé Turia-moc'h.



Pour les cent ans de Mor Marianna de nombreuses manifestations étaient prévues au bourg. Annoncées dans la presse au début du mois de janvier, elles furent partiellement déprogrammées, et il semblerait que la fête profane n'eut jamais lieu.